

Les *18 heures* de Saint-Julien



LES 18 heures de SAINT-JULIEN

Il y a du nouveau dans le paysage culturel tourangeau ! La belle endormie des bords de Loire sort de son sommeil... L'église Saint-Julien s'éveille enfin, pour notre plus grand bonheur.

Non contente d'ouvrir ses portes l'été depuis trois ans de juin à septembre, elle a voulu se vêtir des anges et autres poissons merveilleux de l'artiste Marcoville pendant l'été 2019. Cette véritable cure de jeunesse a fait découvrir à une multitude de visiteurs le rayonnement et la beauté de cette église plusieurs fois centenaire.

Depuis, la belle a pris plaisir à dialoguer avec ses visiteurs et ne veut pas en rester là. Son passé monastique continue de vibrer en elle ; ce qu'elle aime, c'est non seulement émerveiller mais aussi raconter, élever, montrer des réalités invisibles plus grandes qu'elle. C'est un monument bâti pour chercher le sens des choses.

Cette année, le Réseau Odon de Cluny se met plus que jamais au service de cette église exigeante. L'association propose une série de **conférences inspirantes**, dans le cadre des nouveaux Apéroc : des conférences conçues pour éclairer un thème porteur de sens, suivies d'un apéritif thématique pour poursuivre l'échange de manière conviviale...

Bienvenue aux 18 heures de Saint-Julien !

LES 18 heures de SAINT-JULIEN - 2020

LES VENDREDIS À 18 H - CONFÉRENCE ET APÉRITIF À SAINT-JULIEN :

18 SEPTEMBRE : Les Espagnes de Mérimée,
avec le professeur Jean Canavaggio

25 SEPTEMBRE : Faire vivre Versailles et l'architecture du passé en BD,
avec les auteurs Maïté Labat et Vincent Henry (La Boîte à Bulles)

2 OCTOBRE : Théologie et architecture, de Salomon à Soliman,
avec Mireille Royer-Bénéjean et Yveline Ricard

DIMANCHE À 17 H - CONCERT À SAINT-JULIEN :

4 OCTOBRE : L'Ensemble Musical pour la Paix
Chants sacrés d'Orient et d'Occident



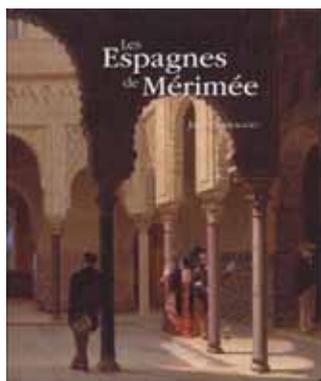
conférence

Les Espagnes de Mérimée

L'église Saint-Julien n'ignore pas qu'elle doit son salut à Prosper Mérimée qui la fit acheter par l'État en 1843 alors qu'elle tombait en ruine. Si l'on connaît bien le Mérimée inspecteur général des Monuments historiques, Jean Canavaggio nous invite à découvrir un voyageur, amoureux d'une Espagne inspirante.

Comment l'auteur de *Carmen* a découvert et évoqué l'Espagne de son temps.

L'Espagne a occupé une place essentielle dans la vie et l'œuvre de Prosper Mérimée : l'Espagne de fantaisie qu'il a imaginée dans son théâtre avant de franchir les Pyrénées ; l'Espagne qu'il découvre en 1830 et qu'il parcourt pendant près de six mois, durant le premier de ses sept voyages ; l'Espagne qu'il recrée dans *Les Âmes du purgatoire* et dans *Carmen* ; l'Espagne dont il étudie le passé et copie les chefs-d'œuvre artistiques lors de ses visites au Prado : l'Espagne de son temps, enfin, dont il observe les vicissitudes pendant quarante ans, comme en témoignent les lettres qu'il adresse à son amie la comtesse de Montijo, la mère de la future impératrice Eugénie. Chacune de ses Espagnes a sa couleur propre, son intérêt aussi, comme il ressort des thèmes qui seront évoqués au cours de cette conférence, dans une manière de « galerie espagnole » où se retrouvent quelques-uns de ses sujets de prédilection : l'Andalousie et la Catalogne, Eugénie, mais aussi les autres femmes, la langue, la gastronomie, les gitans, les peintres, la religion et les taureaux.



Jean CANAVAGGIO. Ancien directeur de la Casa de Velázquez à Madrid et ancien professeur à l'université Paris Nanterre, il a consacré une partie importante de ses travaux à la vie et à l'œuvre de Cervantès, qu'il a contribué à retraduire en français pour la Bibliothèque de la Pléiade. Il s'est également intéressé au théâtre espagnol du Siècle d'or et a dirigé, pour la même collection, une nouvelle version d'un choix d'œuvres de Thérèse d'Avila et de Jean de la Croix.

Les Espagnes de Mérimée,

Jean Canavaggio, éd. CEEH (Centro de Estudios Europa Hispanica), 2016.

VENDREDI
18 SEPTEMBRE À 18 H

CONFÉRENCE DE JEAN CANAVAGGIO
SUIVIE D'UN APÉRITIF ESPAGNOL.

Participation libre.
Église Saint-Julien, Tours.

L'ambition culturelle de l'église Saint-Julien

Autour d'elle, du monde et du bruit.

Du jeudi au samedi soir, les jeunes et les étudiants passent devant elle pour gagner la place Plumereau ou la rue Colbert. Elle surplombe les trams du haut de sa tour-porche.

Elle, c'est l'église Saint-Julien, en plein centre-ville de Tours, noble bâtisse médiévale à mi-parcours entre la cathédrale Saint-Gatien et la basilique Saint-Martin. Le grand drame de cette église à la position pourtant idéale, pour les curieux, les historiens et les Tourangeaux, c'est qu'elle était la plupart du temps... fermée.

Le Père François du Sartel, curé de la paroisse Saint-Maurice, a donc décidé d'ouvrir les portes de ce joyau méconnu et de mettre en place un projet ambitieux pour faire découvrir cet édifice. Une équipe s'est constituée autour de lui dès la rentrée 2016, avec des jeunes, des passionnés d'Histoire, pour élaborer un projet moderne, assurer une présence vivante et active dans l'église et répondre à la demande des visiteurs de toutes sortes.

À l'actif de l'association désormais : un marché de Noël de créateurs régionaux en décembre 2019, des permanences d'accueil les week-ends en été et surtout l'installation Marcoville qui a permis à Saint-Julien de retrouver son éclat et sa fréquentation d'antan. C'est l'association ROC, aidée par une équipe d'enseignants retraités, qui a permis la tenue de ce projet paradisiaque en ses murs.

Secrets d'Histoire

Car sous ses airs de dame romane sans éclat, Saint-Julien a son mot à dire dans le développement de Tours, de la Martinopole et de la foi dans le diocèse. L'église peut se vanter d'être une ancienne abbaye fondée par Clovis et Grégoire de Tours. Elle a vu passer dans ses murs des

moines soumis à la règle bénédictine – le monachisme est très présent à Tours à cette époque – et on y retrouve Grégoire de Tours, ou encore saint Julien, un martyr auvergnat. Et puis Odon de Cluny.

Le lieu vaut aussi le coup d'œil. Si le vitrail du saint patron de l'église a été installé à la cathédrale Saint-Gatien, les visiteurs pourront apprécier l'architecture, ses vitraux contemporains illustrant la Genèse et sa fresque autour de Moïse située dans le clocher-porche, emblème massif de Saint-Julien. Tout ça, espère le Réseau Odon de Cluny, pourrait fournir de formidables moyens de culture autour des passages de la Bible concernés. Avec autant d'atouts, il serait dommage de se contenter de l'ouverture annuelle de la Nuit des Eglises, début juillet, pour montrer Saint-Julien sous son meilleur jour.

Qui es-tu, Odon de Cluny ?



Odon de Cluny (né à Tours en 878 ou 879, ou vers Tours en 882, et mort à Tours le 18 novembre 942) était un moine

bénédictin. Il fut le second abbé de Cluny (Bourgogne) où il participa au rayonnement et au développement de l'ordre de Cluny, auquel se rattachaient les moines de Saint-Julien. Chanoine de l'abbaye Saint-Martin de Tours en 899, il apprend la grammaire, la piété auprès du tombeau de saint Martin. Homme lettré, il a constitué le premier fonds de l'abbaye de Cluny en y apportant des livres de la basilique Saint-Martin de Tours. Musicologue, il a nommé le premier les notes et classé les mélodies et les sons. Ne trouvant pas la vie de chanoine assez sévère, il avait rejoint l'ordre bénédictin en 912.